



Ayant été séduit par les débuts de Benjamin Bernheim dans *Les Nuits d'été*, avec orchestre (Évian, 18 octobre 2019), puis dans la version avec piano du *Poème de l'amour et de la mer* (Peralada, 24 juillet 2021), nous attendions, avec impatience, la sortie de son troisième récital pour Deutsche Grammophon, dont ces deux célèbres cycles constituent le plat de résistance.

L'écoute des six mélodies de Berlioz confirme ce que nous écrivions à l'époque : « Le cycle sonne d'une manière radicalement différente par rapport à ce que l'on entend avec une soprano ou une mezzo. À l'ivresse sonore procurée par les timbres capiteux et enveloppants de Régine Crespin, Eleanor Steber, Leontyne Price, Jessye Norman, Kiri Te Kanawa, Joyce DiDonato (la liste est longue !), se substitue, en effet, une séduction moins sensuelle, reposant prioritairement sur la mise en valeur du texte. » (voir *O. M.* n° 156 p. 63 de décembre 2019).

C'est encore plus vrai avec accompagnement de piano, comme dans ce disque. Le charme de la voix opère, certes, avec le soutien d'une technique remarquable, qui permet au ténor français de négocier tous les pièges d'une écriture décidément redoutable. Mais ce sont les mots qui enchantent ici, par la grâce d'une diction exceptionnelle, au risque d'une légère perte de plaisir purement sonore.

Conçu pour un ténor, créé par le Belge Désiré Desmet, le diptyque de Chausson nous laisse plus froid qu'à Peralada (voir *O. M.* n° 176 p. 52 d'octobre 2021). Là encore, la mise en valeur des poèmes de Maurice Bouchor est exemplaire, à l'instar du dosage de la voix mixte dans l'aigu, varié avec autant de science que de pertinence.

Peut-être est-ce l'accompagnement

de Carrie-Ann Matheson, par ailleurs créditée de mystérieuses « transcriptions pour piano des versions orchestrales » – alors qu'il existe des éditions pour piano des deux cycles –, qui manque de souffle et de démesure, là où David Zobel, au festival espagnol, se montrait nettement plus sensuel et engagé. Plus généralement, nous avons gardé le souvenir, à Évian comme à Peralada, de grands moments de théâtre, autant que de chant. Comme contraints par l'ambiance du studio – l'enregistrement a été réalisé en février 2024 –, Benjamin Bernheim et son accompagnatrice privilégient une approche « de salon », cantonnée dans le registre de la confiance et teintée d'un zeste de préciosité. Du coup, l'interprétation sonne trop uniforme, jusque dans les quatre mélodies de Duparc (*L'invitation au voyage*, *Extase*, *Phidylé*, *La Vie antérieure*) et les trois chansons (*Les Feuilles mortes*, *Douce France*, *Quand on n'a que l'amour*), offertes en complément.

Benjamin Bernheim n'ayant, sauf erreur, aucun concurrent ténor dans les versions avec piano des *Nuits d'été* complètes et du *Poème de l'amour et de la mer*, ce récital est à connaître. Mais, répétons-le, le frisson et l'émotion ressentis au concert nous manquent, quelle que soit la réussite purement vocale du parcours.

Une captation sur le vif n'aurait-elle pas été préférable ?

Richard Martet

MARINA VIOTTI

Mezzo Mozart

Così fan tutte, *Le nozze di Figaro*, *Mitridate*, *Ascanio in Alba*, *La finta giardiniera*, *La clemenza di Tito*, *Messe en ut mineur*, *Exsultate, jubilate*, *Konzertarie KV 505*

Gli Angeli Genève, dir. Stephan Macleod

1 CD Aparté AP 350



Née en 1986, Marina Viotti n'est plus

vraiment une débutante ; mais il est certain que sa présence remarquée dans différents concours internationaux, puis son titre d'« Artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la Musique Classique 2023, ont récemment accéléré sa carrière. En plus d'un physique très cinématographique, quasiment indispensable, aujourd'hui, sur une scène lyrique, elle possède, il est vrai, de sérieux atouts : une ligne de chant soignée et souple, une élocution d'une belle clarté, un timbre chaud et sensuel, immédiatement captivant.

Revendiquant son éclectisme, la mezzo franco-suisse a déjà enregistré deux récitals en solo, chez Aparté : l'un en hommage à Pauline Viardot (*A Tribute to Pauline Viardot*), l'autre faisant voisiner Massenet et Satie, avec Léo Ferré et Jacques Brel (*Porque existe otro querer : French & Hispanic Romances for Voice & Guitar*). Le troisième, gravé en studio, en juin 2023, est dédié à des airs de Mozart, passage obligé pour bon nombre de chanteurs, alors que la concurrence est rude.

Marina Viotti se définit comme mezzo-soprano : un ambitus étendu, un peu moins d'aigu que le soprano habituel, mais un grave plus développé – à l'époque mozartienne, on disait couramment soprano 2, le terme de mezzo n'étant pas encore en usage. Certains des rôles retenus ici étaient destinés à des castrats : *Ascanio in Alba*, dévolu à Giovanni Manzuoli ; *Farnace* dans *Mitridate*, confié à Giuseppe Cicognani ; Sesto dans *La clemenza di Tito*, donné à Domenico Bedini ; ou encore le motet *Exsultate, jubilate*, créé par Venanzio

Rauzzini. D'autres à des cantatrices en travesti, comme Cherubino dans *Le nozze di Figaro*. D'autres, enfin, concernaient des personnages féminins (Dorabella dans *Così fan tutte*, Susanna dans *Le nozze di Figaro*), pouvant être chantés par des voix dites « intermédiaires », comme le soprano 2.

Ce nouvel album est digne d'intérêt, sans pour autant enthousiasmer. Dorabella (*« Smania implacabili »*) est fouguese à souhait ; Cherubino (*« Voi che sapete »*) séduit facilement, avec juste ce qu'il faut d'ambiguïté ; la colère de Ramiro, dans *La finta giardiniera* (*« Va' pure ad altri in braccio »*), révèle un fort tempérament. On apprécie l'éloquence et l'intelligence des récitatifs, ainsi que l'air de concert K. 505 (*« Ch'io mi scordi di te ?... Non temer, amato bene »*), phrasé avec goût, orné dans la reprise et soutenu par le pianoforte vibrant de Sebastian Wienand.

Quelques bémols, pourtant : des faiblesses dans le registre inférieur (*« Ch'io mi scordi di te ? »*) ; un aigu poussé, parfois, dans ses limites (*Exsultate, jubilate*) ; et une certaine neutralité (*Laudamus te*, dans la *Messe en ut mineur*).

Les sonorités argentées et scintillantes de l'ensemble Gli Angeli Genève flattent agréablement l'oreille. La direction de son fondateur, Stephan Macleod, chef mais aussi chanteur, est vivante, parfois très rapide (*« Smania implacabili »*). Enregistrer Mozart n'est pas une sinécure. Marina Viotti ne démérite pas, mais une chose est sûre : elle peut encore mieux faire.

Michel Parouty

Découvrez notre site internet



operamag.com